

## La fièvre du samedi soir

Par Soufiane Djilali

Jamais au grand jamais un événement n'a fait sortir les Algériens de leurs «gonds» comme la qualification, tant attendue, pour la Coupe du monde.

Tout le monde a conscience qu'il ne s'agit là que d'une compétition sportive. Pourtant, l'élan sincère transcendant tous les clivages ainsi que la profonde communion qui ont saisi le peuple sont tout simplement inédits.

Pour les moins jeunes qui s'en souviennent, même la victoire face à l'Allemagne au premier tour de la Coupe du monde de 1982 n'avait pas provoqué cette «vibration nationale», cette adoration des Verts.

Ce mouvement de convergence des cœurs est venu du plus bas de la société. De cette société qui réunit des jeunes désespérés de tout et de tous, qui n'ont de plaisir à vivre que lors d'un match de football où les rancœurs, les frustrations et les misères quotidiennes sont vomies et parfois détournées et exultées violemment.

Ce sont ces jeunes qui appartiennent aux marges du pays, qui n'ont connu dans leur existence que la tragédie terroriste, la répression, les inégalités, le chômage et le mal-vivre qui ont allumé la mèche du «désir d'avenir», qui ont recherché une solidarité, un partage, une identité.

Oui, l'Algérien est en quête d'identité. Une identité propre pour pouvoir s'aimer. Et ce besoin est venu des profondeurs de l'âme du pays, blessée par tant d'échecs, par tant de malheurs, propulsée par un sentiment national enfoui et occulté pendant si longtemps.

La génération des 15-35 ans n'a connu que le négatif. Elle a voulu, elle veut ressusciter l'espoir en elle pour affronter son destin. Ces jeunes ont fini par communiquer leur ferveur aux aînés, entraînant le peuple, tout le peuple, avec eux.

Ils se sont appropriés l'emblème national. L'Algérie, aujourd'hui, c'est eux. Ils ne veulent plus être complexés par leurs aînés. Ils ne veulent plus être des contempteurs de l'héroïsme du passé. Ils veulent vivre leur présent.

Alors, il faut rendre hommage à cette jeunesse si belle et si combative pour la victoire des Verts et leur ticket pour l'aventure sud-africaine.

Osons espérer que ses représentants authentiques pourront rallumer le flambeau national qui a tant besoin d'eux !

S. D.

## LE FOOTBALL PROVOQUE UN DÉCLIC AU SOMMET DE L'ÉTAT

# La diplomatie algérienne se remet en branle

**L'agression dont ont été victimes les joueurs de l'équipe nationale de football a donné lieu à une riposte en règle de la diplomatie algérienne.**

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - Le match de football qui a opposé l'Algérie à l'Égypte a eu pour effet premier de raviver «la flamme nationaliste». Abdelaziz Bouteflika est d'ailleurs le premier à le reconnaître.

«Quel que soit le résultat de votre rencontre avec l'équipe égyptienne sœur, vous demeurerez source de fierté pour moi et pour tous les fils et filles de votre pays grâce aux efforts louables que vous avez consentis et à travers lesquels vous avez ravivé la flamme nationaliste algérienne. Mes espoirs sont grands quant à votre victoire et plus grands encore sont ceux du peuple algérien», a souligné le chef de l'Etat dans une lettre adressée



Photo : Newpress

vendredi aux joueurs et à l'ensemble du staff technique de l'équipe nationale.

Mais cet événement a eu également un effet certain sur l'action diplomatique de l'Etat algérien. La réaction des autorités suite à l'agression subie par les joueurs de l'équipe nationale en est une preuve concrète.

Présent au Caire, Mourad Medelci a «fermement» condamné cet acte qu'il a qualifié de «grave» avant d'exiger de son homologue égyptien, Ahmed Abou el-Gheit de «prendre toutes les dispositions nécessaires pour assurer un séjour normal à l'ensemble de la délégation algérienne».

Le ministre algérien

des Affaires étrangères n'en restera pas là, puisqu'il fera convoquer, le soir même, l'ambassadeur d'Égypte à Alger, Abdelaziz Chouki Sif Nasr. Ce dernier a été reçu par Madjid Bouguerra, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, qui lui a fait part de «la consternation des autorités algé-

riennes» suite à cette agression.

La présence du ministre de la Jeunesse et des Sports sur les lieux de l'attaque a eu un effet des plus positifs sur le moral de l'ensemble de la délégation algérienne. A ce titre, certains indices ne trompent pas.

En refusant les excuses officielles de l'Égypte, Mohamed Raouraoua, le président de la Fédération algérienne de football (FAF), n'a pas agi de son propre chef. Il a sûrement dû en référer aux plus hautes autorités de l'Etat algérien, surtout que le porteur de ce message d'excuses n'était autre que le très puissant Djamel

Moubarak, fils du président Hosni Moubarak.

Ainsi, il faut reconnaître qu'il y a bien longtemps que la diplomatie algérienne n'a pas été aussi prompte à réagir et avec autant de présence. Est-ce la fin de la léthargie?

T. H.

## LES ALGÉRIENS SE SONT RÉCONCILIÉS AVEC LEUR DRAPEAU

# Quand le sport réussit ce que le politique rate !

**Grâce à la ferveur du match décisif Algérie-Egypte, les Algériens se sont réconciliés avec le drapeau national. Le football, sport phare, a réussi là où le politique a échoué à protéger et à promouvoir l'emblème sacré.**

**Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir)** - Passionnés par le match d'hier, les Algériens ont redécouvert l'emblème national, le vert-blanc-rouge. Accrochant le drapeau à leurs balcons, le suspendant aux portières de leurs voitures, les millions de supporters de tous âges, de toutes conditions, ont démontré leur dévotion patriotique.

Ils se sont réconciliés avec ce symbole des sacrifices de la Nation. Mais un attachement que certains ont, opportunément, transformé en filon juteux. Des jeunes et des moins jeunes se sont engouffrés dans ce créneau.

Dans des magasins, sur des étals improvisés, dans les artères de toutes les villes du pays, le drapeau était vendu, selon le format, entre 100 et 500 DA. Une frénésie commerciale qui se déroulait au vu et su de tout le monde, même devant les services de sécurité.

Complaisants, les policiers laissaient faire même si cette pratique n'est pas autorisée.

En effet, la réglementation fixe des conditions devenues draconiennes en termes d'utilisation, déploiement et confection de

l'emblème national. Des peines sévères sont infligées aux contrevenants. Des ateliers spécialisés dans le textile ou autre ont même changé de vocation pour fabriquer le drapeau.

Des particuliers, parfois dans des ateliers semi-clandestins, fabriquent et confectionnent l'emblème en infraction totale des dispositions réglementaires en vigueur. Il revient pourtant à l'Etat de mettre en place les conditions adéquates en matière de fabrication du drapeau.

Certes, l'initiative privée est la bienvenue mais elle doit néanmoins se conformer strictement aux conditions légales. Il est de la responsabilité des pouvoirs publics d'empêcher le dévoiement du symbole national et de le protéger, car sacré. Mais il s'agit surtout pour l'Etat de le promouvoir par des actions plus efficaces que celles déjà lancées.

En effet, une action, «Un drapeau pour chaque foyer», avait été lancée l'année dernière sous une l'égide gouvernementale. Cette action n'a pas toutefois rencontré l'écho attendu et peu d'Algériens y ont souscrit.

Egalement, le ministère de



Photo : Samir Sid

l'Éducation nationale a imposé aux élèves de saluer l'emblème en chantant l'hymne national deux fois par jour : le matin à 8h et à la sortie des classes.

Une formalité que les enfants observent uniquement par obligation alors qu'elle est pourtant censée susciter leur patriotisme.

Ces deux initiatives gouvernementales ont achoppé sur le désintérêt populaire. Même lors des fêtes nationales, le 5 Juillet ou le 1<sup>er</sup> Novembre, les Algériens

sont très peu nombreux à arborer l'emblème, manquant de motivations même si l'amour du pays est sacré. Peut-être que les pouvoirs publics pourraient profiter de la ferveur née autour du match d'hier pour relancer de manière intelligente leurs actions de sensibilisation.

Pour que ce ne soit pas seulement le sport qui réussisse là où le politique, même porteur d'idées nobles, échoue.

C. B.